BILLARD, Gérald, CHEVALIER, Jacques et MADORÉ, François
(2005) *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*. Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)

Annick Germain

Volume 50, numéro 139, avril 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (2006). Compte rendu de [BILLARD, Gérald, CHEVALIER, Jacques et MADORÉ, François (2005) *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*. Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 50(139), 119–120. <https://doi.org/10.7202/012939ar>

BILLARD, Grald, CHEVALIER, Jacques et MADOR, Franois (2005) *Ville ferme, ville surveille. La scurisation des espaces rsidentiels en France et en Amrique du Nord*. Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)

Cet ouvrage sur les enclaves rsidentielles fermes aux tats-Unis et en France enrichit la documentation accumule sur les *gated communities* si bien popularises par l'cole de Los Angeles. Ses trois auteurs, tous gographes, ont ralis cette importante compilation des expriences de « fermeture rsidentielle et de scurisation des espaces urbains » dans le cadre d'un programme de recherche intitul *Inscurit, habitat et risque de scession sociale dans les villes europennes et nord-amricaines*, programme soutenu par le ministre franais de la recherche. La premire partie esquisse une gographie du phnomne, la seconde traite des logiques de l'enfermement rsidentiel et la troisime aborde la question d'une ville ouverte sous surveillance. Le matriel recueilli est considrable ; les chapitres sont maills d'encarts portant sur des exemples d'expriences urbaines particulires (surtout tats-uniennes), sur des extraits de politiques ou d'ouvrages de rfrence, le tout complt par des photos, cartes et tableaux. On regrettera toutefois les sources souvent

fort approximatives des informations ainsi consignes, ainsi que l'absence d'index des matires couvertes, ce qui aurait pourtant t utile dans un ouvrage renfermant autant de matriel et couvrant un large ventail de thmes associs au phnomne des enclaves rsidentielles fermes. Voyons plus en dtail ce que nous proposent les trois auteurs.

La premire partie sur la gographie du phnomne en France et aux tats-Unis apporte peu d'lments nouveaux ; il faut dire que dans le second cas, la littrature est dj importante et permet surtout de faire la prhistoire du phnomne des *gated communities*. Dans la seconde partie, les auteurs examinent d'une part la monte des discours et des logiques scuritaires, et, d'autre part, la recherche de l'*entre-soi* qui passerait de plus en plus par le *besoin d'enfermement*, particulirement au sein de certaines fractions des classes moyennes. Cette partie dbouche sur la question pineuse de la sparation ou de la scession, le retranchement spatial conduisant ventuellement au retranchement politique. Les auteurs notent qu'aux tats-Unis, les expriences de *gouvernance prive* conduisent rarement des tentatives de scession municipale, notamment parce que la plupart des enclaves rsidentielles ne sont pas assez grandes et aussi parce que l'aventure apparat de plus en plus prilleuse. Quant la France, il en est encore d'autant moins question que les *solidarits communautaires* y sont peu dveloppes et que le maillage communal est trs fin.

La troisime partie largit considrablement (trop ?) le propos pour couvrir ce qui se passe dans les espaces centraux et, de faon gnrale, le programme d'un urbanisme *scurisant* qui aurait pour mission de *prvenir le risque d'habiter*. Du *new urbanism*, en passant par les politiques de *rsidentialisation* qui tentent de refaonner de manire plus conviviale, notamment, les espaces semi-publics de l'habitat social, jusqu'aux mesures techniques (et technologiques) et policires de surveillance, une vritable ingnierie de la prvention est passe en revue, qui semble en tout cas engager un

jargon complexe et souvent déroutant, à commencer par la *prévention communautaire*. Il faut dire que, dans l'ensemble, l'ouvrage est rédigé avec force de néologismes... et d'anglicismes, effet sans doute des longs séjours de l'équipe aux États-Unis. Il semble avoir aussi été rédigé dans la précipitation. La rigueur n'est pas toujours au rendez-vous. Surtout, il manque un cadre d'analyse qui permette de dépasser le collage d'informations pour interroger ce qui se joue véritablement dans le phénomène des *gated communities*.

Annick Germain

INRS-Urbanisation, culture et société

GRISON, Laurent (2005) *Les stries du temps. L'artiste, le lieu et la mémoire - Collages*. Nîmes, Champ Social Éditions, 131 p. (ISBN 2-913376-53-3)

Pourvu d'un titre poétique et judicieux, le livre se présente sous la forme de sept courts essais, agissant comme autant de fragments textuels et singuliers, regroupés autour d'une

réflexion sur le lieu et la mémoire. Le fragment y fait office de schéma structurel dans la méthode d'écriture elle-même, tel un écho de l'acte mémoriel : de nouveaux éléments apparaissent brièvement, des liens surgissent et un maillage, le plus souvent inattendu, s'instaure. La structure textuelle ainsi envisagée démontre sa pertinence en regard du caractère éminemment multiple de l'art et de ses œuvres, à partir desquelles la réflexion se forge. En effet, trop souvent, la lecture des productions artistiques se voit enchâssée dans des concepts rigides, niant leur appartenance fondatrice au domaine du sensible.

Les 130 pages qui composent cet ouvrage profilent graduellement la logique de la démarche, qui, si elle semble a priori désordonnée, et à tout le moins peu scientifique, nous prend rapidement au jeu de poursuite des méandres de la pensée de l'auteur. Certains éléments paraissent initialement anecdotiques ; néanmoins, ce trajet ponctué de détails génère de multiples et enrichissants croisements en fonction de l'objectif poursuivi : commenter des créations du domaine des arts et faire sens « avec un souci constant de profondeur et de clarté ».

L'usage des lieux, des temporalités et de la mémoire dans les créations artistiques y est exprimé au moyen des notions opératoires d'*interspatialité* et d'*intertemporalité*. Complémentaires et ouverts, ces deux concepts précisent un lien tissé et une corrélation entre l'espace et le temps au sein des arts. L'*interspatialité* dépeint l'idée qu'à partir d'un espace représenté, il existe des connexions vers d'autres espaces, qu'ils soient d'une même époque ou non ; quant à l'*intertemporalité*, elle affirme l'importance du temps dans la lecture de ces espaces représentés. À partir de ces deux concepts, l'auteur interprète et questionne un corpus varié d'œuvres, généralement contemporaines, et provenant d'horizon divers, tel que les arts visuels, la littérature, l'urbanisme, la musique, etc. Ouvrant de façon inédite la compréhension des œuvres, les idées émises se développent